

**HISTOIRE DE LA MERDE (de Dominique G. Laporte)  
Editions Christian Bourgois 1993**

**Actuellement indisponible. L'éditeur est en rupture de stock. Nous vous recommandons de consulter cette page régulièrement pour savoir si cet article est à nouveau disponible à la vente (sic).**

***Tous les mots ne parlent pas la même langue. Certains mots veulent dire ce qu'ils signifient, d'autres ne signifient pas ce qu'ils veulent dire.***

C'est en partant de ce constat que je vais vous faire découvrir à quel point les mots tracent la route empruntée par votre enfant et comment lui éviter de s'y engouffrer, si ce futur ne correspond pas à ce que vous espérez pour lui. L'usage du verbe conforte les choix de vie, les bons et les mauvais. Même si parler n'est pas agir, la parole demeure le fondement de l'action humaine. « Au début était le verbe... » Autant aider votre enfant à choisir les mots qui lui ressemblent.

Votre manière de vous exprimer n'est pas le résultat d'un apprentissage scolaire, comme celui de l'écriture. Le choix des verbes et de certaines formules que vous avez adopté est la translation verbale de vos sentiments, de vos humeurs, de votre vision de l'existence. Ce choix inconscient influence vos comportements. Les mots vous trahissent mais rare sont les individus qui sont en mesure de décrypter l'indice de pollution qu'ils véhiculent.

### **Quelques clichés verbaux classiques**

Si vous abusez de la forme implicite du verbe « aller », vous révélez votre manie de remettre au lendemain ce que vous auriez du faire hier déjà : cela s'appelle de la procrastination. Votre enfant vous imitera, il s'imprènera de votre façon de vous exprimer. Il se fera l'écho de vos mots, de vos formules, de vos phrases. Il mettra ses pas dans les vôtres. Et quand, longtemps après la prime enfance, vous exigerez de lui qu'il fasse de l'ordre dans sa chambre, il vous répondra tout naturellement : « Je vais le faire », sans pour autant interrompre le jeu vidéo qui le passionne. Et puis, il oubliera ce que vous lui aviez demandé. Et ce n'est là qu'un tout petit exemple des dégâts que le verbe « aller », branché sur le mode implicite, peut entraîner dans ses conduites.

Ce que « je vais te dire » n'est pas toujours ce que « je veux te dire ». La première formule annonce une vraie fausse vérité sincèrement frelatée. La seconde signale un aveu ou une difficulté à parler qui nécessite l'aide de la volonté pour s'accomplir.

Quelle différence entre l'enfant qui vous dit : « Je suis obligé de rentrer tout de suite à la maison » et celui qui répète la même phrase en utilisant le verbe forcer : « Je suis forcé de rentrer tout de suite à la maison » ? Quelle distinction percevez vous entre ces deux formulations que représentent l'obligation et le forçage ? Le forçage est une contrainte, l'obligation est un devoir.

L'enfant SI n'est pas l'enfant QUAND. Le premier met en doute ses capacités : « Si je réussis mon bac... » Il court après la carotte et récolte le bâton en cas d'échec. Le second estime que sa réussite est liée aux moyens et au temps qu'il investira pour réussir : « Quand je réussirai ... ». C'est toute la différence entre la garantie de résultat et la garantie de moyens.

L'enfant qui abuse du pronom impersonnel « On » pour désigner le groupe ne prendra jamais la responsabilité de ses actes. « On y va » n'a pas la même valeur que « Nous y allons ».

Le verbe « essayer » est un exemple flagrant de pollution verbale ! Quand j'essaye un vêtement dans une boutique, je ne suis pas obligé de l'acheter. Quand j'essaye de venir vous voir, suis-je obligé de passer à l'acte ? J'aurais bien voulu vous rencontrer mais j'ai eu un empêchement de dernière minute. Celui qui essaye n'a que rarement l'intention d'agir. Le verbe « essayer » est un verbe frauduleux dans sa forme implicite. Il est le cousin germain du verbe « simuler ». Un verbe charlatan.

Ces exemples ne sont que quelques arbustes qui vous cachent la forêt des intentions frauduleuses qui articulent le discours, le vôtre ou celui de votre enfant. Car les mots sont polysémiques. Ils ont toujours, au moins, deux significations : l'une explicite, l'autre implicite.

### **A quoi sert cette vision du langage ?**

J'ai écrit ce guide avec une seule ambition : celle de vous seconder dans le déminage des bombes à retardement que représentent les mots grossiers, les refrains verbaux stéréotypés et intrusifs, les verbes et les mots contaminés dans la bouche de vos enfants.

## **JE VOUS PROPOSE TROIS AXES FONDAMENTAUX**

### **1) LES GROS MOTS**

Ils viennent en premier mais ils ne sont pas les seuls à incriminer. Un enfant de trois ans s'approprie les gros mots parce qu'il en ressent naturellement le quotient émotionnel qui les supporte. Il peut comprendre qu'il ne doit pas utiliser certains d'entre eux, mais il ne sait pas ce qui justifie cet interdit. D'autant que les adultes en abusent. Sans le vouloir, ce sont eux qui plantent les germes du langage polluant dans l'esprit de l'enfant. Qu'advient-il du crédit de l'autorité parentale dans l'esprit de l'enfant face à cette contradiction ? Les mots de mauvaise vie sont comme les femmes qui pratiquent le plus vieux métier du monde. Il leur manque de l'amour pour dépolluer le cœur de nos enfants.

### **2) LE DISCOURS POLLUANT**

En revanche, nous laissons filtrer des tournures acceptables, a priori, mais qui sont pénalisantes pour l'image que votre enfant se forge de lui-même. Les formules abordées ne se limitent, bien évidemment pas, aux expressions grossières. Sont prises en considération celles qui sont polluantes pour le développement de votre enfant, celles qui sont contre-indiquées parce qu'elles sont infectées par un signifiant implicite qui en dénature le sens. « *Alors que je demande à ma fille de trois ans de ranger un jeu de société auquel nous venons de jouer, elle me répond « je vais le faire tout à l'heure ! » et vaque à ses occupations. Que dois-je faire ?* » Aucun parent ne doit laisser passer ce type message, dans l'intérêt de son enfant. Surtout si celui-ci est en phase de maîtrise du langage. Ce qu'elle va faire tout à l'heure, elle ne le fera jamais. Elle n'a fait que formuler une intention sans passage à l'acte programmé.

### **3) L'ENFANT EST UNE EPONGE**

L'imprégnation est le fondement de toute démarche éducative. L'enfant s'imprègne du discours qu'il entend autour de lui (famille, écoles, activités extrascolaires, télévision et autres médias, livres, etc.) Les enfants reprennent à leur compte des expressions contaminées, par imitation, sans faire preuve de sens critique, sans barrière de défense contre les conduites qui découleront de cette pollution verbale. Une formule dévalorisante comme « Ca me gonfle ! » correspond à une mise en situation d'échec dès l'origine. Peut-on décontaminer le discours de son enfant ? Peut-on modifier son discours sans avoir besoin de le

reprendre systématiquement ? « Ce qui te gonfle te fera grossir ! » est l'antidote verbal de la formule précitée.

## **QUELQUES CONDUITES VERBALES LES PLUS COURANTES**

### **L'ENFANT IMPARFAIT**

L'usage du mot et l'organisation du discours que l'enfant va construire jusqu'à l'âge adulte est fonction de l'éducation dispensée au sein du noyau familial bien avant qu'il ne cherche à s'identifier à son milieu scolaire ou social.

L'imparfait de l'indicatif est par définition un temps non parfait, il identifie l'enfant « je voulais » qui conjugue son futur au passé. Cette formulation régressive appartient à un enfant bloqué au 1<sup>er</sup> stade, celui de la mémoire verbale du souvenir. Il lui est interdit d'affirmer ses envies/désirs. Mais il peut les exprimer en se dissimulant derrière une concordance des temps qui se conjugue au « Tippet. » La demande imparfaite est effaçable puisqu'elle ne s'affirme pas. « Je voulais jouer avec Cécile, maîtresse ! » Et non pas « je veux » ou « je voudrais. » Le choix est assez restreint : imparfait, présent ou conditionnel sont à la carte. Si votre enfant utilise souvent l'imparfait, c'est un enfant qui regarde son présent dans le rétroviseur. Vous n'êtes pas nostalgique ? Mais alors d'où provient cette formulation régressive qu'adopte si régulièrement votre enfant ? Une formule de politesse dites-vous ? Drôle de politesse, en vérité, qui empêche les rêves de se réaliser, le futur d'exister. « Ce qui était ne peut pas être et ne sera jamais. » Votre enfant avance dans la vie à reculons.

« Je voulais devenir écrivain » me confie ce lecteur désabusé. Le socle de sa détermination est virtuel. Il voulait mais ne veut pas ou ne se donne pas le pouvoir de « devenir écrivain. » « Mes amis me disaient que j'avais du talent », poursuit-il sur le même ton. Mais où est donc passé ce talent imparfait ? Absorbé par un futur aléatoire, un destin contraire. « J'avais envie de réussir », mais il n'a pas investi sa détermination et n'a donc pas réussi, fatalement. Cherchez l'erreur ! Le futur conjugué à l'imparfait de l'indicatif est le mode de la superstition. Enfant crédule, enfant soumis à la mauvaise fortune qui l'attend quand il sera grand. Ce n'est pas la formulation qui engendre le mal mais sa vision du futur qui empêche d'affirmer ses désirs. La formulation imparfaite n'est que la conséquence de sa vision. Elle est la racine de toutes les frustrations qu'il devra encaisser sans pouvoir y remédier.

### **L'ENFANT FALLOIR**

Il existe une frontière entre l'enfant qui exprime « son envie de » et celui qui « veut » ; entre celui qui délègue ses affects au verbe falloir et celui qui doit ; entre l'enfant qui use systématiquement du verbe « aller » pour faire et celui qui fait sans le dire ; entre celui qui dit qu'il va le faire et celui qui le fait. L'investissement d'un enfant est fonction de la manière dont il s'exprime. Chacune de ses conduites est conditionnée par l'exemple qu'il observe chez ses parents ou ceux qui lui servent de référents. L'enfant apprend par imitation, même s'il peut parfaitement se démarquer de l'exemple (ou du mauvais exemple) parental. Mais ce dernier cas de figure est minoritaire. La maîtrise des potentiels est la conséquence directe du mode verbal de l'enfant inculqué par ses parents. L'enfant « falloir » est déjà victime des devoirs et des contraintes qui l'attendent dans l'avenir.

### **L'ENFANT INTERRO NEGATIF**

Le miroir parental/familial est essentiel au développement de l'enfant et au degré d'estime qu'il s'accorde. S'il est humilié en permanence à cause de ses mauvais résultats scolaires, si son parent ou l'école (on peut toujours rêver) ne vient pas à son secours, il développera un sentiment de nullité qui annulera toute estime -de soi. Le simple fait de se voir attribuer les vêtements usagés de son frère aîné, d'être moqué pour ses gaffes à répétition, d'être déconsidéré par rapport à d'autres enfants de la fratrie, etc. gommara l'estime qu'il a besoin de s'accorder. Il conjuguera sa vie sur le mode interro-négatif, il s'affirmera en se niant le droit d'exister. « Maman, est ce que je ne peux pas aller jouer avec Jean Marie ? » Toutes ses envies seront distillées sur le mode interro-négatif.

### **L'ENFANT QUI VEUT, PEUT**

Tout être humain a le sens de la propriété, même celui qui ne possède rien d'autre que sa personne. Le parent qui dénie le droit de s'appartenir à son enfant (Tu n'es rien, c'est moi qui décide pour tout ce qui te concerne, tu n'as pas voix au chapitre ; obéis !) inhibe progressivement tout accès à sa vocation, cette inclination pour une activité d'excellence. Ce qu'il peut (pouvoir) faire, il voudra le faire. Hélas, toute notre éducation est fondée sur un proverbe stupide : « Quand on veut, on peut » qui ne laisse aucune liberté au pouvoir d'être ce que l'on fait. Celui qui peut dispose d'un talent inné, celui qui veut est un usurpateur qui tente de s'en emparer sans tenir compte de ses aptitudes effectives.

Encore une fois, vouloir n'est pas pouvoir, quoiqu'en pensent les âmes charitables. Il ne sert à rien de pousser votre enfant à foncer dans le mur en klaxonnant. Le mur ne s'écartera pas pour satisfaire votre ambition parentale. Certains enfants naissent velléitaire, d'autres s'affirment volontaristes dès les premiers jours de leur existence, d'autres encore sont persévérants par nature, peut-être influencé par l'exemple que vous leur offrez. Peut-être pas. L'efficacité des schémas volontaires dépend essentiellement de la qualité de son instinct de survie. Une énergie très particulière dont tous les êtres vivants sont dotés. Un seul critère vous permettra de juger de la valeur de sa volonté : « L'enfant volontaire ne mesure jamais la distance avant de l'avoir franchie ». Vous seul pouvez lui apprendre à intégrer cette démarche essentielle à son éducation. Encore faut il qu'il soit prêt à la recevoir. Et si ce n'est pas le cas, ne vous frappez pas la poitrine comme un Chi'ite. Vous ne détenez pas la majorité des actions dans la construction de votre héritier. Je crois pour ma part que 50 % du capital génétique de votre enfant provient des ascendants qui vous ont précédé. Vous pouvez favoriser l'émergence de certains potentiels mais vous ne pouvez pas lui imposer des talents ou des atouts qu'il ne possède pas.

### **L'ENFANT SURMENE**

Un enfant cadré, embrigadé dans un agenda de ministre qui ne lui laisse aucun temps libre est un enfant qui ne fait pas appel à son esprit d'initiative. Or, l'initiative est le terreau de sa créativité. La prise en charge totale de ses activités extra-scolaires, que ses parents lui font supporter « pour son bien », empêche justement cette créativité de s'exprimer. Un enfant a besoin de papillonner d'une activité à l'autre en fonction des ses désirs ou de son plaisir. L'obligation de consacrer une heure à son piano, chaque jour, de rejoindre une salle de danse tous les mercredis, de suivre une initiation à tel ou tel sport tous les samedis, etc. ne lui laisse aucune liberté de créer. Un enfant doit pouvoir refuser une activité qui ne correspond pas à ce qu'il souhaite. Comment s'exprime t il ? Il fréquente les verbe forcer, obliger, devoir, entre autres. C'est l'enfant du forçage aux obligations multiples ; c'est l'enfant qui doit obligatoirement mais qui ne veut et qui ne peut pas ce que vous voulez qu'il puisse.

### **L'ENFANT CONDITIONNEL**

Le désir et le plaisir sont les moteurs de la motivation et de puissants anxiolytiques pour aider l'enfant à goûter à l'achèvement de petites réussites quotidiennes. Un enfant qui n'éprouve aucun désir est un enfant qui n'a pas accès au plaisir de rêver et de transformer ses rêves en réalité. Tous ses pseudo-

désirs sont conjugués au conditionnel. Il voudrait bien mais ne veut pas ou ne peut pas. Il aimerait beaucoup mais il n'agira pas si on lui en donne l'occasion. Il est embastillé dans une somme de conditions suspensives qui naturalise le passage à l'acte en façon de parler.

## **L'ENFANT MOI, JE VEUX**

Pour pouvoir s'affirmer, il est indispensable de conjuguer sa vie au présent de l'indicatif, et non à l'imparfait ou au conditionnel. L'enfant qui s'exprime au présent de l'instant qu'il vit est souvent mal perçu par les adultes. Il s'affirme. On lui en fait la remarque tellement souvent qu'il finit par adopter les codes de ses mentors. Ce faisant, il se sent forcé de remiser sa personnalité au placard pour ne pas perturber ces grandes personnes qui rêvent leur vie au lieu de vivre leurs rêves. Ne permettez pas cette pollution majeure dont votre enfant est la première victime. Obligez le à exprimer ses désirs au présent en y associant une formule de politesse. Expliquez lui que le conditionnel est un temps écrit au crayon de papier. On peut le gommer. Ce qui est conjugué au conditionnel n'est jamais réel. Ce qui est conjugué à l'imparfait est déjà dépassé ; ce qui est conjugué au futur antérieur (J'aurai voulu) n'est qu'un rêve sur pied. Si son instit' vous fait remarquer qu'il s'exprime mal, demandez lui qu'il vous donne un exemple ! Si cet exemple a trait à l'usage du présent de l'indicatif qui le gêne dans la bouche de votre héritier, n'hésitez pas à lui dire que votre religion interdit l'usage d'un autre temps de la conjugaison.

Certains enfants vivent totalement repliés sur leur passé, ils ignorent superbement leur avenir. L'enfant ambitieux construit son présent en fonction de son devenir. Il jalonne son présent. Demain n'est pas un concept flou ou un rivage lointain mais une réalité qu'il respire dans l'instant de son existence. Il est en prise directe avec son devenir. Il investit l'être dans le faire, le rêve dans l'action. Sa vision du futur repose entièrement sur la réalisation de son Moi.

## **Quels sont les objectifs poursuivis par ce livre ?**

### **RESTAURER L'AUTORITE**

De permettre aux parents d'instaurer ou de restaurer leur autorité parentale sans avoir recours à des moyens coercitifs ou répressifs. « Moi grand ! Toi petit ! » Les libres enfants de Summerhill ne sont pas au programme, la maltraitance ou la tyrannie éducative non plus. Faire autorité, c'est d'abord savoir se servir des mots pour imposer des limites à son enfant.

Il n'y a pas d'autorité sans respect de la personne. C'est le discours du parent qui est à la racine de celui de l'enfant et le terreau de son avenir dans la majorité des cas.

### **INITIER LES MOTS QUI FONT DU BIEN**

Aidez le à adopter des règles de langage qui stimuleront sa confiance en soi, l'image qu'il se construit de lui-même, donc sa capacité de devenir un adulte responsable !

### **FONDER LE RESPECT MUTUEL**

Vous pouvez responsabiliser votre enfant en modifiant son discours. Comment ? En lui faisant prendre conscience de la pollution de son langage ; en lui apprenant à être critique face à la manière dont s'expriment ses camarades; en l'obligeant à être responsable de ce qu'il dit, par voie de conséquence de ce qu'il fait. « On ne peut pas dire merde mais pourquoi ne peut-on pas dire merde ? » Telle est la philosophie sur laquelle repose ce livre.

### **ON PEUT PAS DIRE MERDE !**

« Ce n'est pas poli », n'a pas de résonance affective pour l'enfant, surtout s'il est encore petit. La notion de politesse reste un « machin » abstrait. Bien sur, l'enfant s'en imprègne – tout comme il s'imprègne d'un discours pollué –, mais au-delà de l'imprégnation, elle n'a guère de sens. Il ne comprend pas pourquoi tel mot plutôt qu'un autre n'est pas joli ou poli. « Dis bonjour à la dame ! Quelle idée, se dit l'enfant. Elle a de la moustache et des dents pourries. » Votre petit bonhomme ne sait pas arrondir les angles, il est sincère, logique avec lui-même, épris de vérité. Ce qu'il exprime correspond à ce qu'il ressent. Point. Il ne maîtrise pas l'art subtil des règles sociales. Pas encore. La politesse, c'est l'affaire des adultes. Alors que ces mots interdits, eux, ont un impact affectif tellement savoureux. Ils lui procurent de l'émotion. L'enfant de trois ans, qui s'amuse à dire « merde », découvre l'énergie « détonnante » que véhicule ce mot merdomaniaque. Ce qu'il éprouve alors est extraordinaire ! Rien à voir avec l'émotion véhiculée par les mots qui font son quotidien. Vous remarquerez aisément l'étincelle jubilatoire qui brille dans ses yeux chaque fois qu'il prononce ces cinq lettres puantes. Et tous les prétextes seront bons pour pouvoir les prononcer. « *Tu sais maman, papa il a dit « merde » ! C'est pas bien de dire « merde », hein, maman ? Il va être puni parce qu'il a dit « merde » !* Et le tour est joué ! Voilà comment contourner l'interdit et jouir de ce mot en toute impunité !

Voyons maintenant pourquoi votre enfant ne peut pas dire merde !

Caroline Messinger

**INSCRIVEZ- VOUS SUR LE SITE POUR AVOIR UN ACCES TOTAL ET GRATUIT A TOUTES LES PAGES ET TESTS, SANS EXCEPTION.**

CLIQUEZ SUR ...

[www.joseph-messinger.fr/identification/fiche\\_inscription.php](http://www.joseph-messinger.fr/identification/fiche_inscription.php)

Dès à présent, la majorité de nos pages internet sera soumise à un accès réservé aux membres et au **grand jury du casting des nouvelles plumes**, grand jury auquel vous avez la possibilité de participer, dès maintenant, afin de bénéficier d'un accès personnel à tous les BEC et tests gestuels du site.

### **JEU CONCOURS**

Des chèques cadeaux seront offerts dans le cadre d'un jeu concours à partir du 30 aout 2010 en rapport avec le CASTING DES NOUVELLES PLUMES.

Toute cette opération est totalement gratuite et destinée à promouvoir nos nouvelles plumes et leurs textes inédits auprès d'un large public

Cordialement,

Caroline et Joseph Messinger